

Les technocrates du Grand Reset ont-ils vraiment réfléchi à tout cela ?



[Source : Aube Digitale]

PAR JADE

La seule chose qui reste à détruire dans un monde peuplé uniquement d'élites, ce sont les autres élites. Il semblerait que le désir de dominer les autres ne s'arrête pas de lui-même.

Alors que le Programme alimentaire mondial des Nations unies annonce que quelque 270 millions de personnes dans le monde sont aujourd'hui menacées de famine, le débat actuel sur les véritables objectifs de la technocratie est profond. La question est de savoir si leur objectif tend plutôt vers une réduction majeure de la population, ou plutôt vers un nouveau type d'esclavage.

Il semble que les questions philosophiques et pratiques à long terme restent un mystère. Nous soutiendrons que le mal, et pas simplement l'influence de la base sur la superstructure, est au cœur de cette entreprise. Nous avons défini le mal comme le fait d'infliger le plus haut degré de douleur au plus grand nombre de sujets qui résistent. En bref, nous avons défini le mal comme un sadisme, qui consiste à infliger le mal parce qu'il apporte une satisfaction à ceux qui l'infligent.

Parce que le mal est fondamentalement une force destructrice, il ne peut rien créer : rien en lui n'est vraiment nouveau ni utile à l'humanité. Ses plaisirs sont éphémères et fallacieux. Il est insoutenable, autodestructeur et mène finalement à l'autodestruction.

Nous avons évalué de manière adéquate, à partir d'un certain nombre de sources, que des intérêts néfastes sont derrière ce processus, qui cherchent à faire en sorte que le processus concerne également l'exercice du pouvoir, en plus de plusieurs autres objectifs (rester au pouvoir, exercer le pouvoir d'une manière conforme à leurs croyances occultes sur le mal, etc.) Nous comprenons qu'ils sont « maléfiques » parce qu'ils impliquent un type de « pouvoir sur » (par opposition au pouvoir avec/consentement) qui tire ce pouvoir de l'apologie de la peur et du terrorisme sur la population. Le terrorisme est défini ici comme l'utilisation opérationnelle de la peur, de la douleur et d'autres blessures à des fins socio-politiques.

Si leurs plans n'avaient pas été ancrés dans le mal, ils auraient utilisé des tactiques de pouvoir doux, comme la fabrication du consentement, pour arriver à leurs fins.

Le but du Grand Reset est de transformer l'oligarchie ploutocratique au pouvoir en une oligarchie technocratique. La base de la ploutocratie est la finance, et l'introduction de l'IA et de l'automatisation élimine la base de la finance comme fondement d'une économie d'échelle. En effet, l'automatisation et la déflation évoluent en tandem, faisant des nouvelles technologies des perdants nets. Il faut donc introduire un nouveau paradigme qui tienne compte de cette « quatrième révolution industrielle » post-financière.



*Comparaison côte à côte d'une chaîne de montage automobile : 1920 contre 2020
– « Les humains n'ont pas besoin de s'appliquer ».*

Mais l'idéologie du Grand Reset est fondée sur le vieux paradigme financier, qui est celui de l'externalisation des coûts. Lorsque les êtres humains ne sont plus impliqués dans le processus de valorisation de la production de biens et de services, alors l'humanité elle-même est le coût qui doit être externalisé – éliminé.

Mais comment se fait-il que le sadisme soit devenu la religion occulte de la classe dirigeante, c'est une question du type « la poule ou l'œuf ». C'est-à-dire, est-ce que l'idéologie corporative a muté en sadisme occulte, ou est-ce que le sadisme occulte a trouvé son expression à travers l'idéologie corporative ? Cette question servira sans doute de base à une enquête ultérieure.

Nous nous référons souvent à des motivations ou à des processus néfastes en termes de « cupidité », d'« intérêt personnel », d'« obsession du pouvoir » ou de « crise de l'accumulation du capital », de « bulles spéculatives ».

Et cela ne suffit pas en dernière analyse, même si cela fournit un pouvoir explicatif. Le problème se pose en termes de pouvoir prédictif, car si nous sommes confrontés à une crise des rendements décroissants due à l'automatisation (comme la tendance croissante à la perte nette sur les nouveaux investissements en capital), les besoins psychologiques réels qui motivent la ploutocratie actuelle en tant que groupe de pouvoir sont en fait sapés par une réduction significative et soudaine de la population, ou par de nouvelles technologies post-coercitives qui éliminent l'action humaine. Cela peut sembler contre-intuitif, mais à la lumière d'une compréhension de la nature autodestructrice du mal, nous allons explorer cette question.

Lorsque nous établissons les probabilités de trois vecteurs politiques qui se croisent, nous pouvons encore mieux comprendre cette question. Ces vecteurs politiques sont

- a.) le lien neuralink/l'IA/les implants neuraux/les protéines magnétiques et le transhumanisme qui y est associé,
- b.) la dépopulation dans le cadre des objectifs déclarés de l'Agenda 2030,
- c.) l'automatisation/la robotisation, le 4IR et l'IoT.

Cela fera suite à notre dernier article sur le sujet, *La moralité du Grand Reset : L'euthanasie de l'inessentiel* :

Implants neuronaux

Le développement et l'introduction d'implants neuronaux, de protéines magnétiques, etc. peuvent prendre de nombreuses directions. Certains de ces types d'implants promettent de donner aux élites des capacités cognitives « surhumaines ». Toutefois, une autre application très pratique consisterait à exiger que ces implants soient utilisés sur le grand public afin de les handicaper ou de contrôler leurs pensées d'une manière ou d'une autre.

En ce sens, les implants neuronaux peuvent fonctionner comme les produits pharmaceutiques utilisés en psychiatrie. Dans la création de cette sorte de « Meilleur des Mondes » huxleyien, nous pouvons facilement voir la continuation d'un paradigme qui existe déjà aujourd'hui. Il s'agit d'un paradigme où il est courant de trouver diverses dépressions, angoisses et névroses prévisibles causées par les conditions sociales contemporaines, mais traitées par la psychiatrie au lieu d'être résolues par la socio-économie.

Les implants neuronaux peuvent également remplir une fonction similaire, mais vont encore plus loin. Au-delà des émotions ou de l'effet de base sur la recapture de certaines hormones comme la sérotonine, etc., les implants neuronaux peuvent diriger les pensées ou modifier des processus cognitifs entiers. Au-delà des sentiments, des pulsions et des impulsions, les implants neuronaux promettent de produire des pensées réelles dans l'esprit du sujet.



Vanessa Tolosa, ingénieure au LLNL, présente un implant cérébral – crédit : Extreme Tech Magazine, juillet 2014.

Entre les deux, il existe une forme hybride – les nanotechnologies et la chimiogénétique travaillant avec l'optogénétique. Comme le système d'administration au cerveau peut se faire par injection, les nanolipides et autres composés peuvent se présenter sous forme de piqûres. Ils peuvent être administrés dans le cadre d'un régime de « vaccination » obligatoire (dans la mesure où ce terme a été redéfini), les nanotechnologies étant déjà présentes dans la piqûre du Covid-19.

Elles peuvent donc être incluses – qu'elles soient divulguées ou non au public – dans les vaccinations obligatoires.

Leur développement semble toutefois être une technologie qui soutiendrait

l'esclavage, mais n'exclut pas le génocide. Il est certain que la capacité de contrôler les pensées d'une population atténuerait considérablement le risque aux yeux de l'appareil d'État, en particulier lorsqu'il s'oriente vers le génocide.

La dépopulation : Mythes et faits

Le contrôle et la réduction de la population font depuis longtemps partie des politiques de diverses institutions et groupes de réflexion engagés dans la gouvernance mondiale, de l'ONU au Forum économique mondial. Ils faisaient partie des objectifs du millénaire de l'ONU et, depuis l'aube du XXI^e siècle, de l'Agenda 2030 de l'ONU.

Il est important d'introduire maintenant un cadre permettant de comprendre le problème de la population à la lumière du développement économique. On a longtemps pensé que le développement économique entraînait une stagnation, voire un déclin, de la population. L'idée ici est que l'éducation et l'urbanisation sont des processus qui conduisent à une meilleure connaissance de la planification familiale de base, parallèlement à un meilleur accès à l'avortement et au contrôle des naissances.

Le postulat sous-jacent est que les gens ne veulent naturellement pas être encombrés d'enfants, que les enfants sont un affront à la liberté dans l'abstrait. La formule est la suivante : à mesure que les gens sont mieux éduqués, qu'ils ont un travail plus intéressant et une vie plus riche, ils savent comment prévenir les grossesses et n'ont plus de penchant « primitif » pour les familles nombreuses.

Cette mythologie s'est construite autour de l'idée que les gens sont fondamentalement intéressés au sens le plus étroit du terme, à l'exclusion de tout autre désir, besoin ou impulsion. Ils sont présentés comme la norme afin de créer une culture plus large qui s'oppose à la procréation.

Au contraire, le véritable mécanisme qui pousse à la stagnation de la population dans le premier monde est la pression accrue du travail et l'augmentation du coût de la vie. Plutôt que d'attribuer la stagnation de la population à l'amélioration des conditions de vie, il s'agit plutôt de conditions austères imposées par la modernité tardive. Le coût de la propriété, des loyers, de la nourriture, ainsi que la baisse de la qualité des biens en raison de l'obsolescence planifiée accrue, ont accru la pression économique sur les individus et les couples. Elle a conduit à l'obligation pour les deux membres d'un ménage de travailler à temps plein. Et même avec cela, l'accession à la propriété dans les centres cosmopolites est pratiquement impossible pour la plupart. L'austérité a également entraîné une stagnation de l'espérance de vie.

Cette vérité est exposée dans de véritables documents d'orientation comme « Nouvelles stratégies pour ralentir la croissance démographique » (1995). Ici, le double langage est évident, avec des phrases facilement déchiffrables : « ...réduire les grossesses non désirées en

développant les services qui favorisent le choix reproductif et une meilleure santé, réduire la demande de familles nombreuses en créant des conditions favorables aux petites familles... ». Qu'est-ce que l'on peut bien entendre par « créer des conditions favorables aux petites familles » ?

Le développement économique ne réduit pas la population, mais si on y ajoute l'austérité et des obligations professionnelles exigeantes et rigides, on tombe sur une réponse. La prospérité économique, comme elle l'a fait depuis des temps immémoriaux, promet d'augmenter fortement la population en l'absence d'un programme de réduction de la population. Parce qu'un 4IR organique non introduit par la technocratie diminuerait les obligations de travail et augmenterait les marqueurs de qualité de vie, nous nous attendons à un boom démographique.

Par conséquent, les projections selon lesquelles la population atteindra un peu moins de 10 milliards d'habitants dans les années 2060 sont aussi erronées que linéaires. Sans une technocratie travaillant à réduire activement la population, comme ils le croient, une économie basée sur l'automatisation et l'IA verrait une explosion démographique.

Conclusion

Il est toujours probable que les technocrates en puissance ont effectivement réfléchi à la finalité et qu'il existe un grand nombre de possibilités qui leur permettraient de récolter un plaisir sadique dans le cadre de l'exercice d'un pouvoir absolu, à perpétuité. Cela pourrait signifier augmenter la peur de l'extermination bien au-delà de la réduction réelle de la population. Cela pourrait signifier le maintien de nombreux aspects de l'agence pour la population contrôlée, de sorte que leurs douleurs soient intériorisées de manière multivariée et complexe, incluant des sentiments confus d'auto-culpabilité, d'identification à l'agresseur, de ressentiment, de regret, ainsi que des violations de la volonté et de la dignité. Encore une fois, si la volonté n'est pas un facteur, alors tous ces domaines potentiels de douleur psychologique ne sont pas présents.

Pour encadrer ce qui suit, il est fondamental de comprendre que dans une civilisation post-travail, le statut de l'humanité n'existe plus selon une mesure d'utilité. Soit la civilisation existe pour améliorer la condition humaine, soit pour augmenter la souffrance humaine. Il n'y a pas de compromis ou de coûts. La société est soit bonne, soit mauvaise.

Mais le mal est de courte durée et peu clairvoyant, et voici pourquoi : La réduction soudaine de la population est un pétard, il n'explose qu'une fois. Le plaisir que procure le processus d'éradication de milliards de personnes, ainsi que la peur, la douleur et la souffrance qui en découleraient, en l'espace de quelques années, ne peut être ressenti qu'une seule fois. C'est un rituel sacrificiel sur l'autel de Moloch qui ne peut être exécuté qu'une seule fois.

De même avec les technologies post-coercitives : Sans agence, contrôler les

gens ne sert à rien en termes de violation de leur propre volonté ou désir. Faire souffrir un sujet qui ne résiste pas parce qu'il n'a pas de volonté donne au sadique beaucoup moins de plaisir que de faire souffrir un sujet contre sa volonté.

De plus, la position d'élite est relative à un certain nombre de facteurs tels que la distribution de la richesse, du pouvoir et/ou des privilèges, et le simple nombre en termes de population sur lequel on possède ces avantages.

S'il ne reste que des élites, elles n'auront fait qu'introduire un nouveau type de société égalitaire sur la base de la surabondance et d'une population humaine minuscule. Si les conditions de vie d'une humanité existante peuvent être considérablement réduites, alors le privilège et le luxe relatifs dont jouissent les élites augmentent dans la même proportion.

En l'absence d'une technologie radicale de prolongation de la vie, il est concevable que la science et la technologie aient déjà atteint le point zénithal auquel les privilèges et le luxe ne peuvent plus être améliorés. Une solution raisonnable consisterait à réduire les conditions de vie des autres afin d'améliorer leur propre privilège relatif. Plus le nombre de personnes qui vivent dans des conditions réduites est important, plus la position de privilège de chacun est réelle.

De même, il semblerait que le maintien d'une partie de la population humaine en tant que « possession » servirait à accroître la propriété des êtres humains, qui sont peut-être le type de possession le plus précieux, car ils sont conscients d'être possédés – mais seulement si cela les humilie. Car quel autre but pourrait avoir l'esclavage, dans un monde sans travail humain ?

A-t-il un sens, ou obtient-on une quelconque satisfaction, en gouvernant des personnes sans la possibilité d'avoir la volonté de consentir ou, au contraire, d'en vouloir au dirigeant ? Dans ce cas, nous pouvons le comprendre de la manière suivante : la possibilité de l'agence signifie que le gouvernement peut se faire avec leur soutien, ou contre leur volonté.

Mais le contrôle des processus cognitifs par les implants neuronaux élimine la possibilité de la volonté, ce qui priverait les technocrates du plaisir de gouverner avec ou contre la volonté des gouvernés.

Par conséquent, le cadre maléfique destructeur de ceux qui sont derrière la Grande Réinitialisation est révélé. L'utilisation de la stratégie, de la planification et de la ruse pour atteindre le résultat souhaité est prédominante. Mais ont-ils examiné les fondements de leurs désirs ? Comprennent-ils ce que leur victoire leur apporterait ?

La seule chose qui reste à détruire dans un monde peuplé uniquement d'élites, ce sont les autres élites. Il semblerait que le désir de dominer les autres ne s'arrête pas de lui-même.

Pour ces raisons, il est probable que certaines élites ont vu le problème dans cette fin de partie. Cela expliquerait le conflit inter-élite que nous avons exploré précédemment, et sur lequel nous reviendrons dans un avenir proche.